



Au milieu du XIX^e siècle, alors que La Croisette n'est qu'un chemin carrossable qui longe le bord de mer, peu de Cannois s'aventurent jusqu'à la presqu'île où depuis 1869, seul un ostréiculteur exploite la côte rocailleuse peu propice aux bains de mer. Malgré tout, l'emplacement possède une vue magnifique qui s'étend sur toute la baie de Cannes. Jean-Baptiste Clerissi, un ancien marchand de vin, décide alors d'y installer un restaurant spécialisé dans les produits de la mer et qui va connaître un vif succès. Construit sur pilotis et entouré de bassins à huîtres et à langoustes, il sera exploité jusqu'à la fin des années 1920 avant de laisser place à un projet, dont le coût s'élevait à trois cents millions de francs, qui prévoyait d'aménager en bord de mer sur une surface de 10 000 m², un palais des sports annexé d'un port de plaisance, d'un centre d'hydrothérapie, de piscines, d'un hammam, de commerces, de salons de réception ainsi que d'une salle de spectacle de huit cents places. La municipalité ne pouvait qu'accueillir avec enthousiasme cette initiative qui contribuerait fortement au développement de la ville. En outre, les travaux envisagés s'articulaient parfaitement avec le projet d'agrandissement du boulevard de La Croisette entre ce futur complexe et la place du Masque de fer où venait de s'ouvrir le Palm Beach. En 1929, la société Esterella représentée par Jacques Richepin, commence la réalisation de ce projet. Les

structures du palais furent bâties et les bassins des piscines creusés mais la chute et la disparition des investissements en 1934 entraîna l'arrêt du chantier. La ville bénéficia toutefois des travaux réalisés puisque les apports de terre et de matériaux effectués lui permirent de gagner sur la mer 19 000 m² de terrains sur lesquels furent créés des espaces verts qui reçurent le nom de Jardin Albert I^{er}. Les ruines du palais des sports restèrent en l'état jusqu'à l'élaboration d'un nouveau projet au début des années 1960. Il s'agissait cette fois-ci de construire un port de plaisance, dans un périmètre plus vaste encore que celui du palais des sports puisqu'il engloberait aussi les rochers de Pierrelongue. Ce nouveau projet connut un sort bien meilleur que le précédent puisque le 19 juillet 1965, après seulement dix-huit mois de travaux, le port Pierre Canto est achevé. D'une capacité de 650 bateaux sur 2 200 mètres d'amarrage, ce nouveau port cannois, premier port de plaisance privé d'Europe, souvent considéré comme l'un des plus réussis dans le monde, reçut de nombreuses délégations étrangères du monde entier venues sur place s'inspirer de ce modèle. La S.A. International-Yachting Club de la Mer-Second Port de Cannes, présidée par Pierre Canto, obtint de l'Etat la concession de ce port privé établi sur le domaine public maritime pour une durée de cinquante ans. Pour son inauguration, le monde de la mer voulut envoyer un émissaire sous forme d'un jeune dauphin, baptisé Tiburce par Pierre Canto. Le cétacé évolua dans les eaux du port durant de nombreux mois, se plaisant à accompagner les bateaux jusqu'à la passe d'entrée sans jamais la franchir. Adopté par l'ensemble des plaisanciers et marins, il devint rapidement la mascotte du port. Foulards, porte-clés, pavillons... seront alors frappés à son effigie. Mais Tiburce chaque jour plus familier, se rapprochant trop près des bateaux, fut un jour touché par l'hélice de l'un d'eux. Transporté au centre océanographique de Monaco, il ne survécut malheureusement pas à ses blessures. Aujourd'hui, ce n'est plus un dauphin qui accueille les bateaux à l'entrée du port mais Amphitríte, la déesse de la mer. Sous la forme d'une statue, l'épouse de Poséidon après un long périple dans les mers du globe, a choisi le port Pierre Canto pour s'y fixer définitivement.

Sources : - "D'un port à l'autre, la presqu'île de la Croisette", les Amis des Archives de Cannes (2002)
- "Cannes, le temps retrouvé", Marcel Carlini, Equinoxe (1996)